

## Une lecture critique du livre Gamal Abdel Nasser et la Révolution algérienne de Fathi El Dib

قراءة نقدية لكتاب جمال عبد الناصر وثورة الجزائر لفتحي الديب

lakrouth khimili <sup>1</sup> العكروت خميلي ، Nourelhouda sahraoui <sup>2</sup> نورا الهدى صحراوي

<sup>1</sup> Université Alger 02, lakrouthkhimili16@gmail.com

<sup>2</sup> Université de la manouba ( Tunisie )

Laboratoire histoire des economies et des sociétés méditerranéennes ( HESM )

تاريخ القبول: 2024/12/ 06

تاريخ الاستلام: 2024/11/ 05

### Résumé:

La révolution algérienne est une source d'inspiration pour les chercheurs et les historiens, compte tenu de son importance dans la lutte pour la libération nationale et de son impact mondial. C'est dans cette perspective que nous proposons une lecture critique de l'ouvrage *Gamal Abdel Nasser et la révolution algérienne* de Fathi El Dib, qui constitue une source importante malgré les erreurs qu'on peut lui reprocher.

Nous cherchons ainsi à mettre en lumière ces éléments tout en reconnaissant le rôle de l'Égypte dans le soutien à la révolution algérienne. Notre étude critique de cet effort de recherche historique de Fathi El Dib vise à fournir des analyses, des clarifications, des faits et des corrections mentionnés dans l'ouvrage.

**Mots clés:** La Révolution; Gamal Abdel Nasser; Fathi El Dib; Algérienne; égypt.

**المخلص:**

تعتبر الثورة الجزائرية مصدر إلهام للباحثين والمؤرخين، بالنظر إلى أهميتها في التحرر الوطني وتأثيرها العالمي. ومن هذا المنطلق تأتي قراءتنا من منظور نقدي لكتاب " جمال عبد الناصر وثورة الجزائر " لفتحي الديب والذي يعتبر مصدر هام رغم ما يحسب عليه من مغالطات. وهذا ما نسعى لتسليط الضوء عليه مع عدم إغفالنا لدور مصر في دعم الثورة الجزائرية. ودراستنا النقدية لهذا الجهد البحثي التاريخي لفتحي الديب، الهدف منها هو تقديم تحليلات وتوضيحات وحقائق وتصحيحات وردت في الكتاب.

**الكلمات المفتاحية:** الثورة، جمال عبد الناصر، فتحي الديب، الجزائرية، مصر.

## **1. Introduction:**

La révolution algérienne, qui a éclaté le 1er novembre 1954, fut l'une des plus grandes révolutions que le monde ait connues au XXe siècle. Cette révolution a contribué à la chute de l'empire colonial français, malgré l'insistance de la puissance coloniale française à conserver l'Algérie, en adoptant diverses politiques et en utilisant divers moyens et méthodes militaires ainsi que des manœuvres politiques pour l'étouffer.

La révolution algérienne a bénéficié du soutien des pays arabes, islamiques et des nations amies des peuples colonisés. Parmi les pays arabes qui ont le plus contribué à soutenir la révolution algérienne figure la République arabe d'Égypte, sous la direction de Gamal Abdel Nasser, qui fut un pilier de la révolution de libération grâce à son soutien politique et militaire ainsi que son appui dans les forums internationaux.

La révolution algérienne est devenue un événement marquant et une source d'étude pour de nombreuses œuvres et écrits historiques dont les auteurs ont vécu les différentes phases et évolutions qu'elle a connues pendant sept ans et demi. Parmi les ouvrages publiés sur la révolution de libération figure le livre de l'officier des services de renseignement

égyptiens, Fathi El-Dib, intitulé *Gamal Abdel Nasser et la révolution algérienne*. C'est le sujet de ce document de recherche, dans lequel nous tentons de contribuer par une lecture critique du contenu du livre et d'apporter les corrections nécessaires. Nous essayons également d'identifier les aspects négatifs et positifs de cet ouvrage, d'autant plus qu'il a été publié à une période qui a soulevé de nombreuses questions quant à la finalité de son écriture.

Ce livre a-t-il été écrit dans le but de refléter la vérité historique ou pour d'autres objectifs politiques ? Quant aux objectifs de cette étude, nous espérons mettre en lumière la contribution du président Gamal Abdel Nasser au soutien de la révolution algérienne, ainsi que l'importance de la solidarité arabe avec l'Algérie dans sa lutte contre le colonialisme, en prenant comme exemple un des écrits traitant du thème de la révolution de libération.

## **2. Brève biographie de Fathi El-Dib et Gamal Abdel Nasser Titre:**

### **2.1 Présentation de Fathi El-Dib :**

Fathi El-Dib, de son nom complet Mohamed Fathi Ben Mabrouk Ibrahim El-Dib, est né en 1923 au Caire. Il fut l'un des principaux collaborateurs du défunt président égyptien Gamal Abdel Nasser sur les questions arabes. Fathi El-Dib est également considéré comme l'un des fondateurs du Service de renseignement général égyptien en 1954, ayant fait partie des huit hommes choisis par Abdel Nasser sous la direction de Zakaria Mohieddin, membre du Conseil de la Révolution, pour gérer ce service de renseignement. <sup>(1)</sup>

### **2.2 Principales réalisations :**

Dans le cadre de son travail, Abdel Nasser lui confia la direction du Bureau des affaires arabes au sein des services de renseignement. Il fut chargé de préparer un plan visant à aider les pays arabes à se libérer du joug colonial. À ce titre, Fathi El-Dib créa, le 4 juillet 1953, la radio Sawt al-Arab (La Voix des Arabes), un outil médiatique utilisé pour mener des campagnes de propagande contre le colonialisme.

El-Dib côtoya des dirigeants politiques révolutionnaires dans la région arabe à partir du milieu du XXe siècle et fut l'ingénieur des communications entre eux et le président Gamal Abdel Nasser, dans le cadre de ses fonctions en tant que responsable des affaires arabes au sein des services de renseignement égyptiens. Dans ses livres, il révèle les secrets de ses rencontres avec les dirigeants révolutionnaires arabes et de ses efforts pour coordonner leurs actions avec celles de l'Égypte, notamment dans son ouvrage *Abdel Nasser et la libération du Machrek arabe*. De plus, Nasser lui confia la tâche de fonder l'organisation Al-Tali'a Al-Arabiya (l'Avant-garde arabe) et de maintenir les liens avec la révolution algérienne. El-Dib établit des relations avec des réfugiés arabes au Caire et parvint à se connecter avec les dirigeants révolutionnaires de plusieurs pays arabes, tels que le Yémen, l'Algérie et le Maroc, et supervisa leur approvisionnement en armes, fonds et formations. <sup>(2)</sup>

### **2.3 Présentation de Gamal Abdel Nasser :**

Gamal Abdel Nasser est né le 15 janvier 1918 à Alexandrie, dans une famille originaire d'Assiout, en Haute-Égypte. Il était l'aîné des enfants de son père. Nasser s'engagea dans la politique en participant à des manifestations populaires au Caire contre la présence britannique et ses alliés, revendiquant la fin du colonialisme et s'opposant aux mesures prises par le Premier ministre Ismail Sidqi, telles que l'abolition de la Constitution de 1923, la dissolution du parlement et la préparation de la Constitution de 1939 qui restreignait les libertés et limitait les rassemblements. En raison de sa participation à ces manifestations, il fut arrêté et emprisonné, mais fut libéré sous caution grâce à son père. Il fut ensuite transféré au lycée Ras El-Tin, puis à l'école arabe, avant de rejoindre le lycée Bab El-Nahda en 1933<sup>(3)</sup>.

Nasser commença son engagement politique actif en rejoignant la société Misr Al-Fatat (Jeune Égypte), où il participa à la distribution du journal Al-Sarkha, l'organe de presse de la société. Il se fit rapidement remarquer dans la direction de diverses organisations. Après avoir obtenu son diplôme de l'école secondaire Al-Nahda au Caire en 1937, il intégra

l'Académie militaire, où il resta pendant un an avant de rejoindre la troisième brigade de fusiliers à Assiout. C'est là qu'il rencontra Mohamed Anwar El-Sadat et Zakaria Mahieddin. En 1939, il fut transféré à Alexandrie, où il fit la connaissance d'Abdel Hakim Amer. En 1942, il fut envoyé au camp d'Alamein, puis au Soudan avec Amer. À son retour, il devint instructeur à l'Académie militaire et rejoignit l'Académie d'état-major. <sup>(4)</sup>

Entre 1945 et 1947, Nasser et ses collègues formèrent le noyau des *Officiers libres*, un groupe de militaires nationalistes. Ils participèrent à la guerre de 1948 contre Israël, dans laquelle les armées arabes subirent une défaite majeure, ce qui eut un impact profond sur les *Officiers libres* en raison de l'échec des dirigeants égyptiens à gérer la guerre. Cet échec les incita à envisager un changement de régime, ce qui fut réalisé par la révolution du 23 juillet 1952. <sup>(5)</sup>

#### **2.4. Relation de Gamal Abdel Nasser avec la révolution algérienne:**

Après le succès de la révolution égyptienne en 1952 et l'accession de Gamal Abdel Nasser à la direction, ce dernier a cherché activement à établir des liens avec les révolutions des peuples arabes, notamment celle de l'Algérie, visant à se libérer du colonialisme. Nasser a montré un grand intérêt pour la révolution algérienne et a transformé Le Caire en un refuge pour les Algériens, qui y recevaient des formations militaires et académiques. L'Égypte, sous la direction de Nasser, a fourni un soutien important à la cause algérienne, tant sur le plan politique que militaire. Fathi El-Dib, un homme clé du renseignement égyptien, fut spécifiquement chargé par Nasser de suivre de près la révolution algérienne. <sup>(6)</sup>

Cependant, bien que le livre de Fathi El-Dib Gamal Abdel Nasser et la Révolution algérienne soit une ressource essentielle pour comprendre certains aspects du soutien égyptien, une analyse critique révèle des exagérations et des inexactitudes historiques que cet article cherche à corriger en s'appuyant sur des sources plus proches des événements. <sup>(7)</sup>

### **3. Étude critique du livre Gamal Abdel Nasser et la Révolution algérienne de Fathi El-Dib**

Avant de commencer à critiquer et à évaluer ce qui est présenté dans le livre "Gamal Abdel Nasser et la Révolution algérienne" de Fathi El-Dib, il est important de rappeler les justifications de l'auteur qui l'ont poussé à publier cet ouvrage. Il déclare : " ... partant de mon expérience personnelle avec mes frères algériens, planificateurs et déclencheurs de la Révolution du 1er novembre 1954, et de ma responsabilité dans la sécurisation du soutien à la Révolution algérienne depuis son déclenchement jusqu'à ce que le peuple algérien réalise les objectifs de sa lutte pour la liberté et l'indépendance ...".<sup>(8)</sup>

À un autre moment, il dit : " ... Ainsi, je suis devenu l'un des rares à avoir eu l'opportunité de suivre de manière continue et de m'informer quotidiennement sur tous les événements et le parcours de la lutte algérienne, malgré les changements de leadership et les évolutions qui ont eu un impact sur le long parcours de cette lutte".<sup>(9)</sup>

Celui qui feuillette le livre de Fathi El-Dib notera qu'il y a des erreurs historiques dans ses propos. Dans le premier chapitre intitulé "Nasser et la Révolution algérienne", il fait remonter l'histoire de la lutte armée en Afrique du Nord à mars 1954. Or, la réalité est que la date de la lutte armée dans la région remonte à 1952 pour la Tunisie et le Maroc, puis pour l'Algérie en novembre 1954. Avant cela, les premières préparations pour déclencher la révolution en Algérie avaient commencé avec la création de l'organisation spéciale en février 1947.<sup>(10)</sup>

De plus, attribuer le mérite de la réflexion sur la lutte armée au Maghreb à la Révolution égyptienne (1952) est une exagération. Fathi El-Dib semble avoir omis que les leaders des mouvements nationaux au Maroc, en Tunisie et en Algérie avaient déjà envisagé la nécessité de préparer une lutte armée depuis le milieu des années quarante.<sup>(11)</sup>

Dans le premier chapitre du livre, Fathi El-Dib tente de donner l'illusion aux personnes qu'il a rencontrées parmi les leaders de la lutte au Maghreb, ainsi qu'aux lecteurs du livre, qu'il possède une grande

connaissance de la région et de son histoire. Cependant, il omet de nombreux faits historiques, tels que le rôle de l'Organisation Spéciale (1947-1950) et son engagement dans la préparation de la révolution armée en Algérie, ainsi que la lutte politique conjointe des pays d'Afrique du Nord depuis les années vingt, et le rôle joué par le Parti du Mouvement de la Victoire des Libertés Démocratiques dans la préparation du combat armé<sup>(12)</sup>

Toutes ces vérités semblent avoir échappé à M. Fathi El-Dib, comme s'il cherchait à établir un lien organique entre le début de l'activité armée en Algérie et la Révolution égyptienne. Or, les contours de la lutte nationale révolutionnaire avaient commencé à se dessiner depuis les années quarante, pour aboutir à l'éclatement de la révolution le 1er novembre 1954.

Le lecteur du livre pourrait être amené à croire que le mérite du planning de la révolution algérienne revient à Fathi El-Dib, qui se considère comme son architecte et son penseur en matière de soutien armé. Cette affirmation est trompeuse, car elle ignore les actions de nombreux leaders, militants, résistants et révolutionnaires algériens, qui ont lutté depuis le début de l'occupation pour défendre leur pays, dans le cadre des résistances populaires au XIXe siècle. Cette lutte a duré plus de soixante-dix ans et a été suivie d'une lutte politique après la Première Guerre mondiale, menant finalement à la révolution armée.<sup>(13)</sup>

Le mérite revient également au mouvement national algérien qui a œuvré pour sensibiliser le peuple algérien et le préparer à s'engager dans la lutte armée, en s'appuyant sur les ressources disponibles. Lorsque les conditions étaient réunies, les dirigeants de la révolution décidèrent de fixer la date du déclenchement de la révolution, sans en informer personne d'autre qu'eux-mêmes.

À travers ce que Fathi El-Dib a écrit sur l'histoire de l'Algérie, il dévalorise les leaders de la lutte algérienne, les dépouillant de leur expérience politique, de leur sagacité militante et de leur initiative créative. Et bien que l'auteur prétende être celui qui a fondé "Radio Voix des

Arabes", la réalité est que c'est le président égyptien "Mohamed Naguib" qui a inauguré cette radio le 4 juillet 1953. <sup>(14)</sup>

Dans le premier chapitre du deuxième livre intitulé "Lutte de la Révolution pour la survie", Fathi El-Dib prétend que les révolutionnaires algériens ont porté les coups les plus durs à l'armée française et qu'ils ont obtenu d'importantes quantités d'armes dès les premiers jours de la révolution. Cependant, la réalité démontre que les premières opérations militaires menées par les membres de l'Armée de Libération, la nuit du 1er novembre, n'ont utilisé que des armes simples, principalement des fusils de chasse et des bombes artisanales, pour la plupart issues des restes d'armes de l'Organisation Spéciale. <sup>(15)</sup>

En ce qui concerne la position coloniale après le déclenchement de la révolution, El-Dib indique que la direction coloniale, par ses mesures, ses mouvements et les déclarations de ses responsables, suffisent à réfuter ses allégations selon lesquelles les autorités françaises étaient convaincues dès le premier mois que la révolution était généralisée. En réalité, les événements historiques confirment que les autorités coloniales pensaient que la révolution était centrée dans la région des Aurès, comme en témoigne le blocus imposé à cette région et nulle part ailleurs. <sup>(16)</sup>

Quant à la "Front de Libération Nationale" dont il parle dans son livre, il révèle que M. Fathi El-Dib ignorait la relation entre les différentes factions du mouvement national, qu'il s'agisse des partisans de Messali, des Centristes ou des membres du FLN, qui forment une famille unique en termes de fondements idéologiques et d'orientations politiques. Les divergences qui sont survenues entre ces frères ne sont dues qu'à des ambitions personnelles. <sup>(17)</sup>

Il est à noter dans le livre que l'auteur utilise le terme "wilaya" (province) alors qu'il traite d'événements antérieurs à 1956, car la division de l'Algérie en wilayas a été le résultat du Congrès de la Soummam, ce qui constitue une erreur historique.

Dans le premier chapitre du huitième livre intitulé "La direction de la révolution s'installe au Caire", Fathi El-Dib se trompe en distinguant entre

la direction de la révolution et les membres du Comité de coordination et d'exécution. Il attribue la direction de la wilaya III à Abane Ramdane, celle de la wilaya de Constantine à Krim Belkacem, et celle de la wilaya du Sud à Saad Dahlab, ce qui est inexact. En effet, la wilaya III était dirigée par Krim Belkacem, la wilaya II par Didouche Mourad puis par Zighoud Youcef, tandis que la wilaya du Sud, créée par décision du Congrès de la Soumam, était sous la direction d'Ali Mallah .<sup>(18)</sup>

En ce qui concerne le Congrès de la Soumam, il est clair, d'après la lecture de l'auteur, qu'il ignore les conditions et les circonstances de son déroulement. Il est à noter qu'il ne cache pas son animosité envers Abane Ramdane, qu'il qualifie de manière peu réaliste de "manoeuvrier", "de faux-semblant" et "de manipulateur de mots", alors que tous ses camarades affirment qu'il n'employait que le langage de la lutte et de la franchise et qu'il était un modèle de courage.<sup>(19)</sup>

Concernant le premier envoi d'armes par l'Égypte à l'Armée de Libération nationale, Fathi El-Dib déclare : "Nous avons commencé dès le 1er octobre 1954 à préparer la fourniture d'armes aux frères algériens." Cependant, Ahmed Ben Bella confirme que la première opération d'approvisionnement des révolutionnaires en armes a eu lieu en février 1955, soit quatre mois après le déclenchement de la révolution .<sup>(20)</sup>

Concernant l'affaire du navire "Atous", Fathi El-Dib a déclaré que le groupe algérien accompagnant le navire et son propriétaire soudanais, "Ibrahim Al-Nial", étaient responsables de la découverte de la cargaison d'armes transportée par le navire. Cependant, il s'est avéré par la suite que les services de renseignement français étaient au courant de l'affaire du navire grâce à une infiltration des renseignements égyptiens. Quant aux observations rapportées par Fathi El-Dib concernant le groupe algérien qui a accompagné le navire "Atous", on peut citer :

- El-Dib mentionne que le groupe était composé d'élites des plongeurs, qu'ils étaient bien équipés, mais des témoignages historiques de certains

membres du groupe confirment qu'aucun d'entre eux n'avait reçu une telle formation. <sup>(21)</sup>

- Fathi El-Dib affirme que ses avertissements concernant la trahison potentielle du propriétaire du navire "Al-Nial" se sont déroulés en présence d'Ahmed Ben Bella, alors qu'en réalité, cela s'est passé en présence de "Tijani Haddam".

- Il a déclaré qu'il avait fourni à chaque membre du groupe algérien un pistolet et plusieurs cartouches, alors qu'en réalité, il a laissé cela à "Al-Nial", le propriétaire du navire, après le départ.

- Son accusation de trahison contre "Al-Nial" est infondée et constitue une tentative de se dérober à la responsabilité de l'échec en blâmant d'autres qui lui avaient fait confiance.

À travers le livre "Gamal Abdel Nasser et la Révolution algérienne", il semble pour le chercheur, le lecteur et l'observateur que Gamal Abdel Nasser est celui qui a déclenché l'étincelle de la révolution algérienne, tant l'exagération dans la mise en avant du soutien égyptien à la révolution est manifeste. Cette conviction a persisté dans les milieux arabes pendant longtemps. <sup>(22)</sup>

On constate que l'auteur travaille, de son point de vue et de sa conviction, à ancrer une vision nationaliste, ce qui se manifeste clairement par la mise en avant d'Ahmed Ben Bella au détriment des autres dirigeants, considérant que Ben Bella est une figure pro-égyptienne. En revanche, il marginalise les autres dirigeants et en critique même certains, comme son attitude envers Abane Ramdane, comme mentionné précédemment.

Fathi El-Dib s'est concentré sur l'aspect nationaliste de la révolution algérienne, essayant de lier son sort à celui de l'Égypte. Bien que le livre contribue à l'historisation de certains aspects de la révolution, il minimise l'importance de cette dernière en mettant l'accent sur le rôle égyptien dans son soutien. <sup>(23)</sup>

Par ailleurs, Fathi El-Dib critique durement la Tunisie et le Maroc, les accusant de conspirer avec la France aux dépens de la révolution algérienne. Or, la réalité prouve le contraire, comme en témoigne le fait que

les deux pays ont permis à la révolution d'utiliser leurs territoires comme bases arrières pour l'Armée de Libération nationale et des points de transit pour acheminer des armes et des munitions vers différentes régions de l'Algérie.

Le lecteur du livre peut penser, à tort, que Fathi El-Dib était le principal penseur de la Front de Libération nationale et que le front était dirigé depuis le Caire par la délégation extérieure, notamment par Ahmed Ben Bella. D'après ses écrits, il considère également "Ahmed Toufik El-Madani" comme le seul Algérien restant de la mission de la direction, en tant que représentant à Le Caire. Cependant, Ahmed Toufik El-Madani lui-même mentionne dans ses mémoires que le Dr "Mohamed El-Amine Dabbaghine" était le président de la délégation, possédant des documents attestant de ce statut, en plus de jouir de la confiance du Comité de coordination et d'exécution. <sup>(24)</sup>

À travers ces mémoires, il apparaît que Fathi El-Dib considère la révolution algérienne comme manquant de direction avisée et que l'arrestation de certains responsables représentant le Front de Libération nationale à l'étranger (en référence à l'incident de l'enlèvement de l'avion transportant certains dirigeants) a créé un grand vide nécessitant son intervention pour sauver la révolution algérienne. Cela constitue une atteinte inacceptable à la révolution du peuple algérien et à sa direction.

Fathi El-Dib insiste sur le fait qu'il est l'architecte et le cerveau de la révolution algérienne, se considérant comme celui qui a proposé la question du choix entre deux méthodes divergentes au début de la lutte armée, privilégiant celle qui repose sur l'élément de surprise en portant le premier coup à la plus grande concentration militaire de l'armée et de la police françaises, qui disposaient d'armes et de munitions. L'objectif étant de s'emparer des armes et de les transporter là où elles seraient utilisées dans d'autres opérations, en attendant l'arrivée d'armements qui seraient introduits clandestinement dans le pays. <sup>(25)</sup>

Il mentionne qu'il a convoqué "Ben Bella" et l'a informé de l'approbation du président Abdel Nasser sur le principe de soutenir le mouvement de lutte armée en Algérie, puis lui a demandé de voyager pour en informer ses camarades dans un cadre de complète confidentialité, avec l'instruction de revenir avec leur plan détaillé d'action et leurs possibilités de contrebande d'armes, tout en précisant leurs besoins initiaux avant de fixer la date de début de la lutte .

Concernant le Congrès de la Soumam, Fathi El-Dib considère que le congrès a constitué un tournant critique dans le parcours de la révolution, selon les déclarations de M. Ahmed Ben Bella, pour les raisons suivantes :

- L'opposition des wilayas orientales et occidentales qui étaient absentes au congrès ne se limitera pas à une simple contestation des décisions, mais pourrait évoluer vers un affrontement dans le cadre de tentatives d'élimination entre les dirigeants dans le cadre d'un conflit interne.

- Les wilayas voisines des frontières vont restreindre l'approvisionnement en armes aux autres wilayas pour les forcer à revenir sur les décisions du congrès.

- Il y a un risque que l'image du conflit interne prévu se projette à l'extérieur après le départ du groupe loyal à Abane Ramdane, ce qui ébranlerait la confiance de l'opinion publique arabe et mondiale dans l'image honorable que la révolution algérienne a réussi à établir.

- Le début d'une phase de conflit entre les politiques et les militaires et les implications négatives et dangereuses que cela pourrait avoir sur le parcours révolutionnaire, surtout après la propagation de l'idée de "politique et militaire" au sein de l'Armée de Libération nationale. <sup>(26)</sup>

#### **4. Conclusion:**

En conclusion, il est indéniable que la révolution algérienne a inspiré de nombreux historiens et écrivains, en raison de la richesse de ses événements et de ses développements politiques, militaires et diplomatiques. Parmi ses plus grands succès, on peut citer la défaite de

l'occupation coloniale et le retrait forcé de la France. Il est également important de souligner le rôle crucial du soutien arabe et des pays amis qui ont soutenu la lutte du peuple algérien. L'Égypte, notamment, a joué un rôle de premier plan dans l'appui aux mouvements de libération arabes, y compris la révolution algérienne.

Cependant, de nombreuses œuvres qui ont tenté de retracer l'histoire de la révolution algérienne souffrent d'un manque de compréhension approfondie de l'histoire algérienne et de sa lutte contre le colonialisme français. Cela justifie la nécessité d'apporter des lectures critiques à ces ouvrages, afin de corriger les erreurs, clarifier les ambiguïtés et lever les malentendus sur certains événements et personnages.

Malgré la polémique soulevée autour des intentions ayant conduit à la rédaction de l'ouvrage Gamal Abdel Nasser *et la Révolution Algérienne*, ce livre contient une richesse d'informations historiques qui met en lumière le rôle de l'Égypte dans le soutien à la cause algérienne. Il mérite toutefois d'être analysé de manière critique pour ajuster certaines inexactitudes.

#### **4. Liste Bibliographique:**

1. Seghir, Meriem, (2010). Les positions des pays arabes sur la question algérienne 1954 – 1962. Dar Al Hikma. P 56.
2. El Dib, Fethi. (1984). Nasser et la Révolution algérienne (1re éd.). Dar Al Mustaqbal Al Arabi. p 135
3. El Dib, Fethi. (1984). Nasser et la Révolution algérienne (1re éd.). Dar Al Mustaqbal Al Arabi. p 345.
4. El Dib, Fethi. (1984). Nasser et la Révolution algérienne (1re éd.). Dar Al Mustaqbal Al Arabi. P234.
5. Ben Bella, Ahmed. (2002, 20 octobre). Programme "Témoins de l'époque". Al Jazeera.
6. Le Monde. (1955, juillet).
7. Ben Bella, Ahmed. (2002). Programme "Témoins de l'époque". Al Jazeera.
8. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. P 19.
9. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. P P 22.23.
10. Ferkous, Salah. (2005). Histoire de l'Algérie de la Préhistoire à l'Indépendance. Dar Al Ouloum pour l'édition et la distribution. P 417.
11. Bouzar, Nadir. (s.d.). L'Odyssée du Dina : récit du premier transport d'armes de la révolution maghrébine. ENAL. P 41.
12. Belhadj, Salah. (2008). Histoire de la révolution algérienne. Dar Al Kitab Al Hadith. P 36.
13. Al Ahmar, Kada. (2014, janvier). La radio Voix des Arabes et son rôle au service de la révolution algérienne 1954-1962. Afak Al Fikria. P 35.
14. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (1984). La Révolution algérienne dans sa première année (1re éd.). Dar Al Baith. P 79.

15. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. PP 51.54.
16. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. PP 60.61.
17. Hmadadou, Mouhamed El hadi. (2014). Lumières sur l'incident du yacht Dina et du navire Athos. Dar Joussour pour l'édition et la distribution. P 80.
18. Hmadadou, Mouhamed El hadi. (2014). Lumières sur l'incident du yacht Dina et du navire Athos. Dar Joussour pour l'édition et la distribution. P 81.
19. Ould Boussioufa, Rachid. (2022). Le bateau Athos... Témoignages historiques démentant la version de Fathi El Dib sur les causes de sa découverte. Dourassat wa Abhath, Revue arabe des sciences humaines et sociales, 14(2), Université Yahia Fares. P 297.
20. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. PP 85.87.
21. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. P 88.
22. Kadour, Mouhamed. (2022). Le soutien égyptien à la révolution algérienne. Revue des études historiques militaires, 4. P 90.
23. El Madani, Ahmed Taoufik. (2008). La vie est un combat avec le cortège de la révolution algérienne (Vol. 3). Dar El Basair. P 34.
24. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. PP 110.112.

25. El Zoubiri, Mouhamed Alarbi. (2007). Lecture dans le livre "Nasser et la Révolution algérienne". Édition spéciale, Alger Capitale de la Culture Arabe. P 35
26. Merle, R. (1981). Mémoires d'Ahmed Ben Bella (A. El Akhdar, Trad.). Dar Al Adab. P 61.